

GALLIA INFORMATIONS

Préhistoire et Histoire

1987-1988 — 2

FRANCHE-COMTÉ

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE — DIRECTION DU PATRIMOINE



Éditions du CNRS

Jura

CHAVÉRIA

Hameau de Chatagna et cimetière du Martelet

Haut Moyen Age

S.U. 1986 : M. Y. Jeannin

En rase campagne, proche d'une voie antique, le cimetière mérovingien du Martelet de Chatagna est installé sur une basse croupe recouverte d'un placage de galets. Le site est exploité en carrière communale, ce qui lui vaut régulièrement la destruction de sépultures atteintes par le front de taille de la gravière.

Ce cimetière n'a jamais fait l'objet que de petites opérations de sauvetage qui n'ont jamais été publiées (sept tombes en 1947, deux en 1969 et six en 1986). Ce sont donc vingt et une sépultures qui nous sont connues plus ou moins parfaitement (la tête a généralement disparu dans le front de taille). Deux sont des sépultures à murettes, sans dallage de fond, mais avec couverture de dalles. L'une de forme trapézoïdale était une sépulture double (n° 2 de la fouille Mercier, 1969), l'autre de forme ovale contenait un adulte et une réduction (n° 72 de 1986). Toutes les autres sépultures sont des coffres de dalles brutes, de forme trapézoïdale, sans dallage de fond (excepté deux dalles sous la tête et le torse de la S. 8/1976). Toutes comportent une couverture de dalles formée de trois lits en quinconce afin d'assurer l'étanchéité maximale (vide encore constaté dans les coffres). L'une des sépultures fouillées en 1986 peut être décrite comme un coffre cloisonné à quatre compartiments (nos 62-63-64-65), aménagé pour recevoir les restes d'un adulte et de trois enfants de tailles différentes (longueurs conservées : 130, 100, 110 et 145 cm).

Dans ce cimetière, deux constatations s'imposent :

- l'extrême rareté du mobilier, rien n'est signalé en 1947 et nous n'avons rien trouvé en 1976 et en 1986 ; seul le D^r Mercier a recueilli en 1969 une petite plaque-boucle damasquinée dans la sépulture à dalles qu'il désigne par le n° 1 et une autre plaque damasquinée rectangulaire dans les déblais ;
- le nombre impressionnant des réductions de squelettes, sur dix sépultures archéologiquement exploitables et scellées de leur couverture de dalle, cinq contenaient des réductions.

Malgré les nombreuses destructions dues à l'exploitation de la carrière, les sondages de 1986 ont prouvé qu'il existe encore une partie de ce cimetière susceptible de nous livrer de nombreuses informations.

CRANS

Les Étangs

Gallo-romain et Moyen Age

S. 1981 ... : M. A. Berthier

Une série de sondages effectués au lieu-dit Les Étangs confirme la réalité et la complexité des substructions qui occupent cet endroit. Les problèmes chronologiques qui se posent sont importants puisque l'on trouve rassemblés dans une même couche d'humus aussi bien des tessons gallo-romains précoces (imitation de céramique campanienne?) que des éléments plus tardifs et même médiévaux.

La fouille de 1986 a tenté de comprendre les structures qui occupent la partie septentrionale de ce que le fouilleur appelle un « plateau-couloir ». Si des murs bien appareillés sont apparus, leur interprétation et leur chronologie posent elles aussi des problèmes qui ne paraissent pas actuellement résolus.

DOLE

*Entre les rues de Besançon, Jean-Jaurès et Marcel-Aymé : ancienne porte de Besançon*Moyen Age et Époque moderne (XIV^e-XVI^e s.)

D.F. 1986 : M. J.-O. Guilhot

Les travaux de terrassement pour la construction d'un parking ont permis la découverte de quatre piles maçonnées. Ces structures, appareillées en pierres à bossage, constituent les soubassements d'un pont enjambant le fossé du XIII^e s. de la ville. Si le tracé du fossé, ainsi que celui du rempart (XV^e s.) bien conservé dans ce secteur nous étaient connus, l'accès principal de la ville à l'est était généralement situé 50 m plus au nord. Un pont en pierres à bossage y est d'ailleurs visible. A l'occasion de cette intervention, nous avons pu établir que ce dernier pont était postérieur à celui mis au jour dont il réutilisait les matériaux. Ces nouvelles données permettent d'expliquer le redan du rempart dans l'axe des quatre piles. On est en effet en présence d'une porte de la ville, ce que confirme la découverte lors des travaux de deux importants bas-reliefs : un lion tenant devant lui les armes de Franche-Comté (dont Dole était capitale) et une croix de Saint-André. La pose de ces pierres «... sur la partie de